



HAL
open science

Le Royans, un espace rural à l'épreuve de nouvelles spatialités résidentielles : une territorialité traversée ?

Pierre-Marie Georges

► **To cite this version:**

Pierre-Marie Georges. Le Royans, un espace rural à l'épreuve de nouvelles spatialités résidentielles : une territorialité traversée ?. Colloque international " Politiques d'accueil et mobilité dans les territoires ruraux ", ENS Lyon, 8 décembre 2011., Dec 2011, Lyon, France. hal-00812758v2

HAL Id: hal-00812758

<https://hal.science/hal-00812758v2>

Submitted on 19 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre : Le Royans, un espace rural à l'épreuve de nouvelles spatialités résidentielles : une territorialité traversée ?

Auteur

Pierre-Marie GEORGES
Doctorant en Géographie
pmgeorges@gmail.com
Université Lumière Lyon 2
Laboratoire d'Études Rurales EA 3728
16, avenue Berthelot 69007 Lyon
<http://ler-serec.org/>

Résumé

Si les mécanismes de mobilité résidentielle et de renouveau démographique dans les espaces ruraux sont aujourd'hui relativement bien connus, la combinaison complexe de spatialités qu'ils engendrent reste à approfondir. En présentant une partie des résultats d'une série d'enquêtes menées dans le Royans, canton rural de la Drôme, notre étude vise à explorer les modes d'habiter à l'œuvre pour en saisir les modalités, et proposer une analyse renouvelée des ruralités contemporaines.

Les spatialités résidentielles mises à jour permettent dans une première partie d'approfondir le débat sur la dialectique entre "territorialité" et "inter-territorialité" en dépassant la fabrique institutionnelle du territoire. Il s'agit de voir dans les mouvements d'installation, des typologies de mode d'habiter l'espace rural, qui dessinent les modalités sociales de construction d'un attachement au lieu et organisent une coexistence originale sur un espace rural d' "entre-deux".

La seconde partie part du constat d'une labilité des constructions spatiales, pour finalement montrer l'émergence d'une figure transactionnelle de l'espace rural, où les formes de territorialité mobile et l'affirmation d'une recherche de proximité géographique, mettent en scène une pratique croisée de l'espace entre repli sur soi et altérité. À l'échelle du Royans, ces "comportements spatiaux" invitent à reconnaître la fabrique d'un centre de gravité original à la croisée sur le gradient ville-campagne, révélé par de nouvelles formes de cohabitation.

Mots Clés

Espace Rural, Mode d'habiter, Stratégie Résidentielle, Ruralité, Cohabitation, Mobilité, Ancrage, Territorialité

Introduction

Les phénomènes liés au renouveau résidentiel des espaces ruraux fabriquent une combinaison complexe de spatialités, que le concept flou et mouvant de « ruralité » a du mal à décrire. Pour l'étudier, une entrée par les modes d'habiter permet d'analyser à partir de parcours de vie la manière dont le territoire rural est convoqué dans les pratiques résidentielles des habitants et interroge en retour la construction sociale de spatialités rurales nouvelles. En effet, en réponse aux interrogations soulevées par le colloque sur les modalités de construction territoriale dans des territoires ruraux devenus complexes, le Royans, un territoire rural rhônalpin d' « entre-deux », offre un terrain d'investigation privilégié au géographe ruraliste pour construire de nouvelles grilles analytiques afin d'appréhender les ruralités contemporaines.

On associe en effet souvent le rural à un espace de reconquête marqué par son devenir résidentiel¹, mais face aux mutations contemporaines des espaces ruraux, la compréhension de la capacité des

¹ Sur la base des travaux de la SEGESA, qui a quelque-part popularisé le concept, la fonction résidentielle des espaces ruraux a été reconnue et légitimée au début des années 2000, notamment par la DATAR dans le rapport « Quelle France rurale pour 2020 ?, CIADT, 2003 ».

sociétés rurales à se projeter et à organiser leurs espaces de vie est un enjeu crucial ; et envisager le rôle des stratégies résidentielles est au centre de cette problématique. Analyser le sens et les pratiques de cette résidentialisation², en nous demandant ce que signifie habiter le rural, interroge des motivations individualisées portées par les mobilités contemporaines. Au croisement des stratégies des habitants et de la manière dont ils qualifient leur espace de vie, le concept de mode d'habiter (Mathieu, 1996) permet ainsi de voir à partir des parcours de vie comment l'espace est convoqué dans les pratiques résidentielles, et comment (en retour ou en amont) il est transformé par ces logiques de manière dynamique. Cette problématique a souvent été travaillée dans le périurbain, espace témoin de cette mutation résidentielle (Cailly, 2007, ainsi que Morel-Brochet, 2007). Cependant, tout semble se passer comme si tous les espaces ruraux étaient en voie de périurbanisation. Or, si les espaces ruraux sont de plus en plus identifiés et différenciés par leur capacité à mettre en scène leurs ressources territoriales, les enjeux relatifs à leur recomposition sociale souffrent souvent d'un traitement générique derrière les oripeaux d'une envie de campagne.

À la suite d'une enquête géographique (Georges, 2009) concernant la constitution des identités spatiales des habitants du Royans (Drôme/France), nous tentons donc ici d'apporter un éclairage sur la nature géographique et sociale du lien entre les habitants et leur espace de vie. Cette enquête qualitative auprès de cinquante résidents a été réalisée dans une démarche compréhensive, fondée sur un entretien semi-directif long concernant la description du parcours résidentiel dans une perspective biographique et la description des pratiques quotidiennes du territoire. Les entretiens ont ainsi porté sur les rapports à l'espace (lieux fréquentés, migrations...), au temps (cheminements à l'échelle du quotidien, des cycles de vie, des générations) et au territoire (usage, pratiques et représentations...). Soutenant que le rapport des individus au local est aujourd'hui un signifiant fort des caractéristiques des spatialités rurales, ces enquêtes discutent de la mobilisation du territoire rural dans les pratiques quotidiennes des habitants.

Dans un premier temps, notre analyse montre ainsi l'intérêt de lire l'espace rural par les spatialités résidentielles. Alors que les géographes sont prompts à évoquer le poids des déterminismes sociaux et interrogent de plus en plus les parcours de vie par l'entrée des mobilités, ils oublient finalement quelque peu l'impact du contexte spatial de résidence, objet d'avantage repris par les sociologues. Le croisement entre l'habitus résidentiel (statut social, projet familial et position dans le cycle de vie), avec la mise en œuvre spatialisée des modes de vie des habitants, révèle des typologies nouvelles, symbolisées par la cohabitation de populations aux profils différenciés (SENCEBE, 2004 ; PALISSE, 2006), mais surtout par des configurations originales sur cet espace de marge ou d'interface. Le Royans recouvre ainsi plusieurs réalités résidentielles qui témoignent de son difficile positionnement sur le curseur ville-campagne.

En étudiant le Royans, nous souhaitons interroger un processus de construction territoriale partagé entre des nouveaux habitants et des anciens occupants de l'espace. Il importe donc d'observer comment se construisent sur ce terrain des biens communs, susceptibles d'être appropriés et de susciter en retour une dynamique sociale ; et surtout de voir à quelle échelle ils se construisent. Il s'agit donc dans une seconde partie de lier les questions des parcours et des spatialités résidentielles à celles du mode de vie et de l'ancrage spatial, en ce qu'ils constituent une part renouvelée de la définition du statut du rural dans nos sociétés contemporaines. Territoire traversé et cohabité, le Royans laisse en effet apparaître les signes d'une fabrique originale entre mobilité et proximité.

² La résidentialisation admet plusieurs définitions. D'une notion urbanistique, elle recouvre aujourd'hui une dynamique, qui correspond au mouvement d'accession à la propriété de « nouveaux résidents » - et au développement de la maison individuelle. Au-delà d'un phénomène démographique, la résidentialisation épaissit selon nous la notion d'installation, pour saisir une logique individuelle dans sa dimension spatiale en ce qu'elle génère de nouvelles formes d'économie et de développement territorial.

I/Lire le Royans par les spatialités résidentielles : un espace à la croisée des chemins

I - a - De l'interface à la marge, l'indétermination d'un « entre-deux » traversé par des dynamiques résidentielles croisées

I - b - Des profils d'habitants mosaïque : vers une fragmentation sociale de l'espace

II/ Habiter entre-deux, chemin de traverse ou ancrage ?

II - a - L'altérité d'un repli sur soi : une proximité mobile

II - b - La construction sociale d'un bien-être spatialisé, une nouvelle ruralité ?

Conclusion, pour qualifier le rural contemporain

Le Royans apparaît comme un terrain original tirailé de toutes parts. Ce n'est ni Alixan (village de la Drôme marqué par l'avènement de la gare TGV) et sa résidentialisation exogène, mais un peu. Ce n'est pas Villard-de-Lans avec ses résidences secondaires, mais un peu. Ce n'est pas la plaine agro-industrielle de l'Isère, mais un peu. Ce n'est pas l'agriculture qualitative du Vercors mais un peu. Ce n'est pas le Diois et ses néo-ruraux, mais un peu... Ni périurbain, ni rural sanctuarisé, le territoire royannais dans son ensemble est au cœur d'un processus de construction sociale de qualités spatiales endogènes qui qualifient l'espace et le caractérisent vis-à-vis de ses puissants voisins territorialisateurs. S'il semble s'organiser en "inter-territorialité" (VANIÉR, 2008) et porter les stigmates d'un territoire ouvert aux influences des rapports ville-campagne, le rapport renouvelé que les habitants entretiennent avec leur cadre de vie dessine un espace suffisamment identifié dans ses valeurs intrinsèques, pour construire un espace original et polarisant. Et au final, si l'identité spatiale est devenue un fourre-tout territorial, les modes de vies expriment ici autre chose de l'attachement, des représentations et de l'ancrage à l'espace rural. Les mutations révèlent l'existence d'un rural spécifique, pour peu que l'on veuille déconstruire l'idée d'un rural ombre portée de la ville où ne subsisterait qu'un stock de ressources héritées, comme l'observaient Emmanuelle Bonerandi et Olivier Deslondes en suggérant qu' « observer que le rural est un concept à la mode, est-ce ôter toute prise à l'analyse spatiale ? » (Géocarrefour, 2008).

Cette ruralité plurielle révèle de nouveaux usages, et il s'agit ici de reconnaître la nature complexe des espaces ruraux contemporains, de relire la géo-diversité du rural et notamment dans ces territoires de marge qui se sont construits sur une histoire longue qui fait émerger des organisations spatiales d'interface spécifiques qui sont autant de "substrats" réemployés comme support d'action par la société contemporaine qui l'habite. Et si « habiter c'est pratiquer les lieux géographiques » (STOCK, 2004), dans le Royans, les lieux constitués en ressource de la pratique font émerger des formes de « cohabitation » entre des populations aux profils variés.

Ainsi, plutôt qu'une entrée par le territoire, l'entrée par l'habiter permet de mettre l'accent sur le caractère original d'une "fabrique", qui ne renverrait pas à un nouvel espace délimité (pas de *Tiers Espace*, en tant qu'espace autonome), mais plutôt à un espace hybride qui se saisit par l'agencement de spatialités. Cela permet de redonner du sens au local en montrant les résistances à la rationalisation de l'espace. Or, les différentes catégories du rural demeurent peu travaillées, notamment dans leur nature d'espace traversé, que l'illusion territoriale tend à occulter. Ici, l'approche sociale invite à penser les campagnes dans leur double construction, à la fois de centre et de périphérie, d'intégration et d'exclusion, et à la nécessité de penser l'hybride (advenu et venu), que le territoire, construit, ne reflète pas. En s'intéressant d'une part à la dimension socio-spatiale du rural, et d'autre part au statut accordé à l'espace et à son appropriation, la fonction résidentielle des espaces ruraux peut prendre une autre dimension et révéler des configurations territoriales originales, que le recours au concept de l'habiter, c'est-à-dire de la culture (partagée ou non) d'un espace, met en exergue. La question est alors celle de la reconnaissance d'un espace rural particulier, construit par des dispositions mosaïques, et traversé par des trajectoires individuelles variées. Car même s'il se construit sur des marges fonctionnelles antagonistes sur le gradient ville-campagne, le Royans n'est pas qualifié comme un espace de relégation, mais plutôt comme une fabrique originale d'un centre de gravité à la croisée des territoires.

La mutation royannaise rend l'espace local à nouveau disponible ; tel serait le fond sur lequel est à comprendre la ruralité en cours et les enjeux de sa recomposition. Tel que l'exprimait Georges Perec : « *l'espace est un doute, il nous faut en faire la conquête* » (PEREC, 1976), et son déroulement révèle le caractère dynamique des formes d'appartenance. L'enjeu est alors l'emprise sur l'espace de cette société locale actuelle et le devenir du lieu. Au-devant de la diversité des façons de "faire avec l'espace" ou de "faire l'espace avec", l'analyse qualitative nous a permis de rendre compte de l'importance des logiques sociales : par l'acteur habitant, dans la construction d'un espace stratégique et affectif, et par l'importance de la contextualité des événements. Cette méthodologie reconstitue le sens des choix résidentiels à partir de la parole et des représentations formulées par les habitants ; et traduit finalement, le jeu subtil entre le donné local et les demandes d'une société recomposée. Il est donc nécessaire de ne pas penser l'attractivité des campagnes uniquement comme un déversoir de l'urbain vers le rural. C'est un phénomène propre qui nous parle de cohabitation (et donc de co-construction des spatialités) au sens que c'est peut-être ici que se définit une nouvelle modernité, avec l'émergence de nouveaux modes de vie, que la dialectique entre mobilité et proximité engage.

Regardons en effet ce qu'est le Royans aujourd'hui : un résident secondaire qui fait l'éloge de sa mobilité coexiste avec un paysan attaché au lieu et à la profession reçue en héritage ; des nouveaux venus s'approprient les marges du Royans y trouvant un cadre de vie préservé afin de changer de vie ; sur les terrains familiaux ceux qui sont restés tentent de transmettre leurs terres ; un employé qui travaille à Romans trouve dans un nouveau lotissement l'occasion d'accomplir son désir pavillonnaire ; une terre cultivable est reprise par une autre personne que par l'héritier naturel ; un couple de retraités reste maintenant la moitié de l'année au lieu des seuls mois de juillet et d'août et participe à la vie associative ; le café du village est repris par un nouveau venu de la ville voisine ; après ses études, la fille du pays revient occuper la maison de famille ; de jeunes graphistes s'installent à la campagne et y domicilient leur nouvelle entreprise ; un couple qui a passé deux étés successifs dans le secteur revient s'installer en permanence et développe des services à la personne ; un ancien habitant de banlieue parisienne s'installe au vert et, après s'être imprégné des lieux, décide de développer une entreprise d'artisanat local, un jeune couple d'urbains à la recherche d'un ancrage s'engage dans la vie culturelle locale, etc. L'hybridation des parcours de vie caractérise le Royans actuel, mais derrière cette diversité des situations, tous ces habitants ont la caractéristique commune d'être des acteurs de leur espace de vie. Spatialisateurs tous le sont, parce qu'on le voit, tous s'inscrivent dans un rapport direct à l'espace local et à ses caractéristiques, tout autant qu'avec leur mode de vie mobile. Ainsi, à la lumière de notre analyse, la prise en compte de ces relations multiples oblige à une autre reconnaissance du territoire : celle des valeurs et pratiques partagées dont il témoigne dans un jeu de transaction entre des espaces de transition.

À travers les différents types de liens que les habitants, au regard de leur expérience, tissent avec l'espace rural, la mobilité apparaît dès lors plus comme une aptitude à changer (et pas seulement comme une migration). Une aptitude liée à la notion de proximité, car il est question de la capacité pour des individus mobiles à se saisir de ressources du quotidien. Dans les profils d'habitants et leurs motivations, on voit en effet un clivage assez fort entre les pratiques héritées de leur parcours (non-choix) et les démarches volontaristes qu'ils développent (choix) – marquant ainsi le passage d'un rural homogène à un rural hétérogène. La question est alors celle de l'appropriation commune ; une rencontre qui reconfigure les fonctions de l'espace rural. Le renouvellement des modalités d'engagement invite en effet à porter le regard sur la capacité du rural à faire se rencontrer. L'espace rural est donc plus que jamais d'actualité par sa capacité à penser le vivre-ensemble ; concept vulgarisé qui engage une réflexion sur les relations entre les hommes et l'espace, que l'on préfère nommer "cohabitation", et dont la campagne révèle certains enjeux.

Recomposé par ses dynamiques résidentielles, le Royans balance entre devenir un objet de consommation, parfois idéalisé, placé sous l'ombre portée d'archipels urbains ; et se retrouver dans une logique locale parfois idéalisée. Or, s'il apparaît que le Royans se révèle travaillé par une forte hétérogénéité interne, l'étude des pratiques montre que si le contexte de résidence oriente les spatialités, il ne constitue pas le facteur prédominant, tant le territoire est traversé par des lignes de

marquage et d'ancrage partagées. Face au mythe d'un rural unique, empli de valeurs fédératrices, on voit que la réalité est plus complexe, et finalement plus novatrice. Car derrière ce que les nouveaux préceptes énoncent comme autant de nouveaux impératifs moraux (développement durable, aménagement du territoire, gestion patrimoniale...), on voit que la campagne, en tant qu'idée et idéal, suscite une adhésion qui figure des liens renouvelés à l'espace rural.

Cette ruralité contemporaine, cadre et support de l'action individuelle et collective, donne un sens à l'"habiter" développé par chaque habitant dans ses pratiques ; des pratiques saisies en adoptant une lecture traversée des spatialités où la mobilité devient concomitante de la proximité et invite à porter une attention renouvelée aux trajectoires en situation, au "faire avec l'espace", au "faire l'espace avec". C'est cette fabrique et le caractère indéfini de l'espace rural, en tant que support à des modes d'habiter, qui fait du Royans un laboratoire original de la ruralité, et constitue un bel objet de recherche transdisciplinaire.

Bibliographie

AGULHON Maurice, BODIGUEL Maryvonne, 1981, *Les associations au village*, Le Paradou, Actes sud, 110 p.

ALPHANDERY Pierre et BERGUES Martine, 2004, « Territoires en questions. Pratiques des lieux, usages d'un mot », dans *Ethnologie française*, n° 2004/1, pp. 5-12.

BONERANDI Emmanuelle et DESLONDES Olivier, 2008, « Éditorial: Où va la géographie rurale », dans *Géocarrefour*, Vol. 83/4.

BONNET Michel et AUBERTEL Patrice (dir.), 2006, *La ville aux limites de la mobilité*, PUF, Sciences Sociales et Sociétés, Paris, 317 p.

BOURDIN Alain, 2000, *La question locale*, Paris, PUF, 254 p.

CAILLY Laurent, 2008, « Existe-t-il un mode d'habiter spécifiquement périurbain ? », dans *EspacesTemps.net*, Textuel.

CHEVALLIER Denis, CHIVA Isac et DUBOST Françoise, 2000, « L'invention du patrimoine rural », dans CHEVALLIER Denis (dir.), *Vives campagnes. Le patrimoine rural, projet de société*, Paris, Autrement, 223 p.

CROIX Nicole (dir.), 2000, *Des campagnes vivantes, un modèle pour l'Europe ? Mélanges offerts au professeur Jean Renard*, Rennes, PUR, 696 p.

DATAR, 2003, *Quelle France rurale pour 2020 ? Contribution à une nouvelle politique de développement rural durable*, La Découverte, Paris, 70 p.

DELFOSE Claire, 2003, *Géographie rurale, culture et patrimoine*, HDR, Université de Lille I, 2 vol. : volume de synthèse (312 p.) et volume de publications (443 p.).

FOURNY M.C., MICOUD André, 2001, « Représentations et nouvelles territorialités : à la recherche du territoire perdu », dans DEBARBIEUX Bernard et VANIER Martin (dir.), *Ces territorialités qui se dessinent*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, pp. 31-52.

GEORGES Pierre-Marie, 2009, « Habiter une ferme vosgienne, pour une lecture géographique de l'habitat rural », dans *Annales de la société d'émulation du département des Vosges*, pp. 113-130.

GEORGES Pierre-Marie, 2009, *Habiter le Royans-Drôme, patrimonialité d'un espace rural en question*, rapport pour la Conservation du Patrimoine de la Drôme, 111 p.

GREP, 2009, *Économie résidentielle : atout ou contrainte pour les territoires ruraux ?*, La Revue POUR, n°199.

RAYMOND H., RAYMOND M.G, HAUMONT A., HAUMONT N., 1966, *L'habitat pavillonnaire*, Paris, Centre de recherche d'urbanisme, 148 p.

JOUSSEAUME Valérie, DAVID Olivier et DELFOSSE Claire, 2007, « Éditorial : Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux », dans *Norois*, 204, pp. 7-9.

KAYSER Bernard, 1983, *Le Village recomposé. Pour l'analyse du changement social et culturel en milieu rural*, Toulouse, Géodoc n°27.

LA SOUDIERE Martin de, 2001, « De l'esprit de clocher à l'esprit de terroir », dans *Ruralia* n°8, pp. 159-167.

MATHIEU Nicole, 1996, « Rural et urbain, unité et diversité dans les évolutions des modes d'habiter », dans JOLLIVET (dir.), *L'Europe et ses campagnes*, pp. 187-205.

MICOUD André, 2001, « Les associations d'habitants à la frontière du rural et de l'urbain », dans *Annales de la recherche urbaine*, n°89, pp. 162-163.

MOREL-BROCHET Annabelle, 2007, « À la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les représentations et les sensibilités habitantes », dans *Norois*, 205, pp. 23-35.

PALISSE Marianne, 2006, *Les Bauges entre projets institutionnels et dynamiques locales : patrimoines, territoires et nouveaux lieux du politique*, Thèse de doctorat en sociologie et anthropologie, Université Lumière-Lyon 2, 2 volumes, 416 f°, soutenue le 20 janvier 2006.

SENCEBE Yannick, 2004, « Être ici, être d'ici. Formes d'appartenance dans le Diois (Drôme) », dans *Ethnologie française*, n°1, pp. 23-30.

STOCK Mathis, 2004, « L'habiter comme pratique des lieux géographiques », dans *EspacesTemps.net*, Textuel

VANIER Martin, 2008, *Le Pouvoir des territoires. Essai sur l'interterritorialité*, Anthropos, 160p.